

Vivre la messe (3)

Un peuple de frère, rassemblement utopique ?



« *Seigneur (Sei-gneur), nous arrivons des quatre coins de l'horizon...* » commence un chant bien connu. Ah ça, c'est le cas de le dire, entre l'originale de la paroisse qui a perdu le nord depuis longtemps et le simili-poète à l'ouest qui anime les chants ! Cependant, chacun, d'où qu'il vienne, est invité à converger vers un centre, vers l'Aimant (« celui qui nous aime ») : Jésus Christ.

1/ Pourquoi se réunir ?

Créés à l'image de Dieu Trinité où l'amour circule en permanence entre les trois Personnes, **nous sommes donc faits pour être aimés et aimer, et pour, tous ensemble, louer Dieu** : c'est ce qu'exprime le rassemblement au début de la messe.

2/ Les temps de la messe

Le chant d'entrée – (Presque) d'une seule voix

Le chant d'entrée n'est pas là pour permettre à tous ceux qui seraient en retard de s'installer sans se faire remarquer ! En chantant d'une seule voix (en théorie...), nous exprimons que tous les hommes sont invités à former **une grande assemblée de frères** sous le regard du Père (c'est le sens du mot Église, *ekklesia* en grec).

Et puisque « *chanter, c'est prier deux fois* » (saint Augustin), le chant exprime aussi ce qu'est la messe, qui est de « *l'ordre de la prière, c'est-à-dire de la rencontre mystérieuse avec Dieu.* » « *Nous sommes appelés à entrer en relation vivante avec notre Sauveur, Jésus Christ* [\[1\]](#). »

Quand il n'y a pas de chant d'entrée, le prêtre dit une antienne d'ouverture, souvent extrait d'un psaume ou d'un autre livre de la Bible.

Le conseil du père

Quand l'assemblée se lève au moment de la procession d'entrée, « lève-toi prestement pour accueillir dignement le Christ. C'est lui qui vient à ta rencontre. Dis-lui quelques mots affectueux et confie-toi à lui : "Seigneur, aide-moi à bien vivre cette Eucharistie. C'est pour toi que je suis ici." »

Père Didier van Havre, Aimer la messe, p. 71

Le baiser sur l'autel – Embrasser le Christ

Ce premier geste liturgique est étonnant. Pourquoi embrasser une table ? Est-ce de la superstition, comme le baiser de Laurent Blanc sur le crâne de Barthez avant chaque match de la coupe du monde de football en 1998 (c'est grâce à ça qu'on a gagné !) ? Non, bien sûr...

L'autel est bien plus qu'une table. Il est « *le lieu de la communication entre la terre et le ciel et donc par extension le Christ lui-même* [2]. » Jésus, en se faisant homme et en nous réconciliant avec Dieu, est [le véritable autel](#), le pont entre Dieu et les hommes.

Vénérer l'autel, c'est donc exprimer la reconnaissance amoureuse des hommes pour le Christ sauveur.

Cette reconnaissance peut s'exprimer également par [l'encensement](#), lors des solennités (c'est-à-dire les grandes fêtes).

Le saviez-vous ?

Les premiers chrétiens, sous les persécutions romaines, célébraient l'Eucharistie sur les tombeaux des martyrs, qui avaient courageusement donné leur vie en raison de leur foi en Jésus Christ. D'où l'habitude d'édifier les autels au-dessus de tombeaux de saints, ou de placer des reliques de saints dans la pierre d'autel. Une petite croix au centre de l'autel indique leur emplacement. Dès lors, embrasser l'autel, c'est aussi entrer avec le Christ dans la communion des saints du Ciel.

Le signe de la croix – La « carte d'identité » des cathos



En faisant le signe de la croix, nous nous revêtons du plus grand signe d'amour de Dieu pour son peuple : la croix, où le Christ a offert librement sa vie pour nous sauver. Nous affirmons ainsi notre identité de chrétien, reçue lors de notre baptême : nous sommes les enfants adoptifs de Dieu le Père, que nous aimons avec son Fils Jésus Christ, dans le Saint-Esprit.

« Il faut faire le signe de la Croix avec un grand respect. On commence par la tête : c'est le chef, la création, le Père ; ensuite le cœur : l'amour, la vie, la rédemption, le Fils ; les épaules : la force, le Saint-Esprit. »

Le Curé d'Ars

La salutation du prêtre – Unis par le Saint-Esprit

« *Le Seigneur soit avec vous.* » L'archange Gabriel a salué ainsi Marie, lors de l'Annonciation. Cette salutation exprime l'union au Christ, l'Emmanuel, c'est-à-dire « Dieu parmi nous ».

La réponse de l'assemblée, « *Et avec votre esprit* », fait implicitement référence à l'Esprit Saint. Mais pourquoi dans ce cas ne pas mettre une majuscule à « esprit » ? (car ce n'est pas une faute de frappe !) Parce que l'on parle bien de l'esprit du prêtre. C'est comme si l'on disait : « *Et avec votre esprit de prêtre consacré, c'est-à-dire totalement donné à Jésus Christ, que vous représentez pendant cette messe, et auquel vous êtes lié par l'Esprit Saint.* »

Le célébrant peut employer deux autres salutations : « *La grâce de Jésus notre Seigneur, l'amour de Dieu le Père, et la communion de l'Esprit Saint, soient toujours avec vous* », avec la même réponse de l'assemblée, ou « *Que Dieu notre Père et Jésus Christ notre Seigneur vous donnent la grâce et la paix* », à quoi l'on répond : « *Béni soit Dieu, maintenant et toujours.* »

3/ Dans ma vie : attention, croissance en sainteté possible !

Vous décrochez, vous vous ennuyez ?

« *C'est bien beau, tout cela, mais moi, au bout de cinq minutes, je décroche déjà...* » Pourquoi ? Peut-être (pardon d'avance) êtes-vous un peu à côté de la plaque, n'ayant pas bien « compris » le mystère qui se joue à la messe ? Quelle chance, ces fiches sur la messe sont là pour vous aider ;-) !

Dans ce cas, **vous imaginer debout au pied de la Croix**, auprès de la Vierge Marie et de saint Jean, vous sera d'un grand secours. Le sacrifice de la messe est le même que celui de la Croix ! Certes sous une forme différente, mais « *les 2000 ans du temps horaire qui nous séparent du Calvaire sont abolis. C'est pendant un moment, un bref moment spirituel, le contact immédiat avec l'événement de la Rédemption du monde* » ([cardinal Journet](#) ; voir aussi les fiches sur l'Eucharistie).

L'ennui peut être une grâce !

L'ennui lors d'une eucharistie n'est pas toujours le signe d'un manque d'intérêt spirituel. Il n'est pas forcément causé par l'ignorance de ce qui se passe devant vous. Il peut être une grâce ! Le Seigneur sait que vous êtes capable d'un acte d'amour gratuit, qui n'est pas conditionné par des guili-guili dans le ventre ou une vague de chaleur dans le cœur. Réjouissez-vous de ne rien sentir car votre acte de foi, fait dans le désert de l'ennui, a plus de valeur d'amour que si vous bénéficiiez d'une grâce sensible.

Ne mesurez donc pas la qualité surnaturelle de votre participation à la mesure des mouvements de votre affectivité. La première n'est pas déterminée par les seconds.

Participation obligatoire !

Autre explication à votre distraction : l'imagination fait gambader vos pensées au lieu de vous laisser prier.

Consolez-vous déjà en vous disant que [cela arrive à tout le monde](#). À chaque fois que vous vous dites « *Mince, je suis parti très, très loin, là !* », stoppez net vos pensées. Et au lieu de vous désoler, vous pouvez ajouter aussitôt : « *Seigneur Jésus, tu es là, je t'aime.* »

Et puis, le concile Vatican II l'a rappelé : ce n'est pas parce que l'on reçoit qu'on doit être passif. **Une « participation active » est requise** : chanter, répondre au prêtre, réciter les prières, faire les gestes avec l'assemblée. [Notre foi n'est pas désincarnée, tout notre corps exprime notre prière](#) !

Debout, nous voici dans la position des ressuscités ; assis, dans celle des disciples écoutant leur Seigneur ; à genoux, dans celle des bergers et des rois mages adorant leur Dieu. Être attentif à son corps et à ses sens (la vue, l'ouïe) permet aussi d'être présent et de faire taire notre « cinéma intérieur ». Nous sommes parfois trop cérébraux.

Cette participation peut prendre aussi la forme d'un investissement dans la vie de la paroisse : s'occuper de la sacristie, fleurir le chœur, faire partie de la chorale ou d'une équipe liturgique (pour lire les lectures ou animer la messe)... [Une multitude de services peuvent vous permettre d'être plus concerné par la messe](#).

Halte à l'agitation !

Cependant, **attention à ne pas confondre « participation active » et « activisme »**. Si tout le monde s'agite dans tous les sens, on ne peut plus prier ! Or c'est en premier lieu la participation à la prière qui est demandée à l'assemblée : « *La véritable action liturgique [à laquelle nous devons prendre part], l'acte liturgique par excellence est l'oratio – la grande prière qui forme le noyau de l'Eucharistie [3]* ».

Non que nous ayons à participer à la Prière eucharistique, comme le célébrant. Seul le prêtre, de par son sacerdoce ministériel, récite au nom de l'Église la Prière eucharistique et, au milieu, prononce, avec le « Je » de Jésus Christ, les paroles de la Consécration.

Mais nous tous chrétiens, de par notre baptême, avons été intégrés dans le Corps du Christ. Nous sommes tous, comme lui, « prêtres, prophètes et rois ». Notre « *sacerdoce royal* », comme l'appelle saint Pierre (1 P 2, 9), n'est pas sacramentel, comme celui des prêtres, mais uniquement spirituel ; il n'en est pas moins réel.

À ce titre, **nous pouvons (nous devons !)** offrir le sacrifice du Christ à son Père. Voilà la vraie « participation active » : « *c'est l'offrande intérieure du Christ et de soi-même* [4] ». En ce sens, nous n'avons pas seulement à recevoir passivement, mais également à nous donner, à nous offrir au Père.

« La meilleure façon d'assister à la messe est de s'unir au prêtre dans tout ce qu'il dit, de le suivre dans toutes ses actions, autant qu'on le peut. »

Le Curé d'Ars

Le coin des enfants – Trop longue, la messe ?



« Pffff, c'est long, la messe ! » Je t'entends soupirer... Même si tu as un petit livre pour t'aider à mieux suivre la messe, à l'âge où on aime bien l'action, rester à la même place pendant une heure, c'est difficile ! Eh bien, justement, tu as un moyen de **participer à la messe plus « activement »** : en étant **servant d'autel**. Revêtu d'une aube blanche qui rappelle le vêtement blanc reçu à son baptême, le servant d'autel aide le prêtre et montre que toute l'assemblée est au service du Seigneur Jésus. Il y a en effet une multitude de petits services à rendre pour que la messe soit belle et priante : porter la croix au moment des processions d'entrée et de sortie, porter la lumière, présenter les offrandes au prêtre, etc.

Dans certaines paroisses, les filles peuvent être « **servantes de l'assemblée** » (car le curé aura préféré réserver le service de l'autel aux garçons [5]). Il s'agit alors de distribuer les feuilles de chants à l'entrée, d'accompagner les petits enfants si une liturgie de la Parole leur est destinée, de donner le geste de paix aux gens après l'avoir reçu du prêtre, etc.

N'hésite pas à aller voir ton curé à la fin de la messe pour lui demander de faire partie de l'équipe des servants de messe ou de celle des servantes de l'assemblée. **Au plus près de l'autel, tu pourras plus facilement entrer au cœur du mystère de l'Eucharistie** : Jésus se rend réellement présent pour nous, dans le pain et le vin.

Et si ce n'est pas possible, ce sera plus facile pour toi de suivre si tu essaies vraiment de chanter, de faire les gestes, de répondre aux prières, de tout ton cœur, en pensant à ce qui se passe devant toi. Car à la messe, Jésus a très envie de se rapprocher aussi de toi !

[1] Frère Luc-Marie du Cœur Immaculé, *La Messe, un trésor caché*, p. 23.

[2] Ibid.

[3] Joseph Ratzinger, p. 137.

[4] Abbé Alban Cras, « *Le sacrifice de la messe et le sacrifice de notre vie* », *Tu es Petrus*, avril-juin 2011, p. 135.

[5] En lien avec la question des vocations sacerdotales, le Magistère donne sa préférence aux garçons pour le service de l'autel. Même si ce dernier ne leur est pas exclusivement réservé. Voir, sur ce sujet complexe, notre article [La délicate question des filles](#).